

Pourquoi faut-il toujours se référer à l'histoire?

Pourquoi l'histoire se répète-t-elle indéfiniment?

Pourquoi certains peuples se sentent-ils écrasés sous le poids de la fatalité?

Voilà bien des questions auxquelles il est important de répondre pour comprendre le processus de la haine et de la souffrance.

Mais, en croyant à l'histoire, ne tombons-nous pas dans le piège de la répétition infernale du souvenir qui se perpétue et qui finira par se concrétiser dans le présent ainsi que dans le futur?

Cette vision fataliste est néfaste pour l'avenir de l'humanité, de tous les peuples et de chaque être humain car elle pousse l'homme à deux comportements extrêmes: la passivité ou la révolte. Ces deux comportements ne peuvent engendrer que la souffrance. En réalité, le passé ne peut se répéter que si nous y croyons. Cette répétition des événements n'est qu'une programmation dans les croyances d'un peuple. "Je suis fait pour souffrir, donc je souffre et je souffrirai jusqu'à la nuit des temps". Aussi, pour l'humanité, il est temps de comprendre pourquoi l'histoire d'un peuple se répète indéfiniment.

Comme point de départ, prenons le fonctionnement de l'être humain. En effet, tout comme un être humain, un peuple est une entité à part entière. Son histoire est inscrite dans ses gènes avec ses expériences bonnes ou mauvaises. Ces expériences sont programmées d'une manière indélébile dans l'inconscient collectif d'un peuple tout comme le subconscient d'un être humain est programmé de ses émotions passées. La seule manière d'en sortir est de déprogrammer ces émotions malsaines, ces peurs, qui provoquent à l'infini, le même type d'expériences qui nous font souffrir.

Parce que l'on ne se croit pas aimé et que l'on ne s'aime pas, la peur d'être rejeté, la culpabilité, le refus inconscient du bonheur sont les pièces maîtresses de cet inconscient collectif.

Afin de déprogrammer ces erreurs, nous devons passer par deux phases.

La première est la prise de conscience ainsi que la compréhension de ce que nous avons vécu (en conséquence, l'acceptation de la réalité, si dure soit-elle).

Cette prise de conscience n'est pas "j'ai souffert par les autres et je ne suis pas responsable" mais "j'ai souffert par les autres et je suis responsable de croire que je dois continuer à souffrir par les autres" car notre subconscient est programmé de deux manières:

1. j'ai peur d'être rejeté car je l'ai déjà vécu et j'en ai souffert, donc je l'attire.
2. j'accepte d'être rejeté car j'en ai l'habitude.

Cette compréhension nous permet de voir que ces deux programmations provoquent la passivité qui engendre le sentiment d'infériorité accompagné de frustrations et d'humiliations ainsi que la révolte qui engendre le sentiment d'auto-défense accompagné d'orgueil et du rejet des autres.

La conséquence de cette compréhension provoque une libération mentale et consciente:

"à cause de cette peur de ne pas être aimé, je ne m'aime pas et, inconsciemment, je refuse le bonheur".

A la suite de cette compréhension, nous pouvons passer à la deuxième phase: l'assimilation, c'est-à-dire la mise en pratique dans notre vie de tous les jours.

Nous nous apercevons que tous nos actes représentent un véritable manque d'amour et de respect pour nous-mêmes. Cette programmation peut aller jusqu'à l'auto-destruction, voire l'auto-suicide. Mais, un jour, l'être humain découvre qu'il peut apprendre à s'aimer en s'obligeant à changer ses fonctionnements intérieurs, ses habitudes, sa manière de penser ainsi que ses actes.

"Je cesse de me punir. J'agis pour mon bien et pour ma paix intérieure".

Ainsi, en découvrant l'amour de soi, il découvre qu'il peut se donner la permission d'aimer les autres sans avoir peur de leur rejet.

Chaque homme porte en lui les germes de cette souffrance. Il peut se débarrasser de ce mal de vivre en retrouvant son identité et en apprenant à respecter celle des autres. Les guerres ne sont que le reflet de cette dualité intérieure que nous possédons tous avant de nous libérer.

Au stade de notre évolution, dans son passé, chaque peuple a vécu ce problème de rejet. Tant que nous refusons d'effacer de notre inconscient collectif cette acceptation de l'histoire qui se répète, la guerre se répètera indéfiniment.

Au delà des enjeux politiques et des pressions économiques, l'inconscient de l'ex-Yougoslavie est imprégné de cette douleur de vivre. Pour cette raison, ce peuple est d'autant plus vulnérable que ses colères ainsi que ses peurs, ses émotions, le rendent perméable à la manipulation par des éléments extérieurs qui ne sont pas toujours neutres.

Un peuple vulnérabilisé par la colère et la peur ne peut qu'être manipulé par des intérêts de pouvoir et de cupidité qui renforcent sa faiblesse, même si, ces interventions extérieures donnent l'apparence d'une aide.

En effet, les émotions ne sont-elles pas les ennemies du discernement?

A la fin du vingtième siècle, nous commençons à découvrir la compassion et l'amour mais, sur le plan politique, ces deux qualités existent-elles encore vraiment?

Un peuple en guerre peut-il raisonnablement croire à la neutralité des autres et espérer être aidé équitablement? Il va être confronté à leurs émotions qui engendreront obligatoirement leur prise de position. Cette émotion collective colportée par le témoignage des médias va provoquer un jugement. En conséquence, un choix à faire: "qui sont les bourreaux, qui sont les victimes?"

Cette réaction va entraîner un sentiment de rejet chez ceux qui seront considérés comme les bourreaux et un sentiment d'abandon chez ceux qui seront considérés comme les victimes. Plus grand et plus violent en sera le conflit.

Ce peuple devra aussi faire face aux puissances environnantes qui, consciemment ou non, vont agir en fonction de leurs intérêts. Dans ce cas, le soutien d'un camp ou d'un autre devient une arme à double tranchant.

Que reste-t-il à ces êtres qui souffrent?..

L'isolement, la peur, la perte de leur dignité et, à long terme, la redevance envers ceux qui, en apparence, les auront soutenus.

Où sont la compassion et l'amour dans tout cela?

Pour un peuple en guerre, les seules alternatives restent la responsabilité, la liberté de choix et le respect de soi. Aucune ingérence, si bonne en apparence soit-elle, ne peut résoudre le problème d'un peuple qui s'auto-détruit. La compréhension et l'assimilation de cette vérité est la pierre angulaire de la paix.

Arrêtons-nous de nous faire souffrir, réagissons en adultes et réglons nos problèmes en famille.

L'histoire de la Yougoslavie, votre histoire, est l'histoire d'une grande famille qui se déchire.

L'enjeu n'est ni politique, ni économique. Ces intérêts ne sont qu'un aspect du problème. La diversité de votre peuple fait votre beauté et votre richesse. Derrière votre guerre se cache l'éclatement de chaque famille, la souffrance de chaque couple.

Que de malheurs parce que l'on n'a pas su déprogrammer l'histoire de notre inconscient collectif.

Actuellement, plusieurs peuples ont mis en pratique cette déprogrammation active. L'Afrique du Sud, après trois cents ans de haine et de racisme a changé de cap grâce à l'amour et à la fraternité. Au Tibet, le Dalaï-Lama a choisi l'exil mais quarante ans d'exil nous démontrent que le pardon a engendré une force positive qui, aujourd'hui, donne ses preuves. En Occident et dans le monde, les traditions et la religion tibétaines n'ont jamais été aussi vivantes.

La haine et le ressentiment auraient-ils eu le même impact? Quelquefois, une apparente défaite peut cacher une victoire.

Israël et la Palestine se sont engagés sur un chemin semé d'embûches mais un chemin commun.

Ces trois histoires sont un exemple pour le peuple yougoslave. **Un exemple d'espoir.**

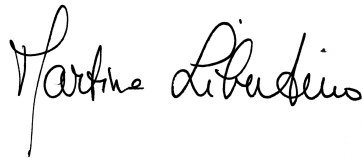
Chaque Serbe, chaque Croate, chaque Musulman détient en lui une potentialité d'amour et de bonheur qui peuvent lui montrer enfin l'absurdité de cette guerre.

Mais la compréhension et l'acceptation de cette vérité doivent être la suite logique d'une autre vérité. "Est-ce que je m'aime assez pour arrêter de me faire souffrir ?".

Aujourd'hui, une réponse positive à cette question peut, à la seconde, arrêter cette guerre.

Aucun être humain sur terre, si bon soit-il, ne peut répondre pour vous.

Martine Libertino

A handwritten signature in black ink, reading 'Martine Libertino'. The script is fluid and cursive, with the first name 'Martine' written in a larger, more prominent style than the last name 'Libertino'.